



Interurbain Isère

11/11/2024

Aux Etats-Unis aussi, l'avenir est à la lutte de classe

Donald Trump pavoise. Il est élu président des États-Unis avec cette fois non seulement la majorité des grands électeurs, mais la majorité des voix dans le pays. Ses partisans ont décroché en même temps la majorité au Sénat et conserveront probablement la majorité à la Chambre des députés.

Victoire de Trump... ou déroute des Démocrates ?

La « victoire politique jamais vue » aux États-Unis dont Trump se flatte a été obtenue... en faisant seulement 200 000 voix de plus que lors de sa défaite de 2020. Si Trump a été élu, c'est d'abord que son adversaire démocrate a perdu 10 millions des voix obtenues par le président sortant Joe Biden il y a quatre ans. Kamala Harris ne les a pas perdues toute seule. C'est tout le Parti démocrate au pouvoir qui a été sanctionné.

Harris vantait la bonne santé de l'économie américaine, sa croissance insolente. Ses partisans (dis)qualifiaient de « *fake news* » trumpistes les critiques sur la pauvreté croissante d'un grand nombre d'Américains de milieu modeste. Mais l'inflation est une réalité : +25 % sur les prix alimentaires, +54 % sur le logement, +61 % sur l'énergie depuis 2019 ! La seule catégorie où les Démocrates ont fait plus de voix qu'il y a quatre ans, c'est celle des ménages gagnant plus de 200 000 dollars par an, qu'on peut comparer à un salaire net mensuel de 10 000 euros en France. C'est dire si les Démocrates ont servi les riches et les capitalistes ces quatre dernières années.

Trump est l'ennemi de tous les travail- leurs

Trump servira les nantis et les gavés aussi bien. Il promet de régler rien de moins que tous les problèmes des Américains. Mais il confie au milliardaire raciste et fascisant Elon Musk le soin de passer les services publics à la tronçonneuse. Il parle de liberté, mais menace de prison – voire pire – tous ceux et celles qui ne partagent pas sa vision raciste et misogyne du monde, ou sa négation du changement climatique.

Il promet un « âge d'or »... qui sera d'abord fait de l'enfer des immigrés. S'il menace de les rafler et de les expulser par millions, y compris certains qui n'ont plus aucune attache dans leur pays d'origine, c'est pour les terroriser, les pousser à raser les murs et se laisser exploiter en silence. C'est donc pour affaiblir tous les travailleurs face à leurs employeurs. C'est pour diviser cette classe ouvrière américaine qui relève la tête et pourrait très bien retourner sa colère... contre la nouvelle équipe au pouvoir.

Vive les luttes de nos frères et sœurs de classe !

En France, certains d'entre nous, travailleurs, reprochent à tous les Américains pris en bloc les crimes de leurs dirigeants partout sur la planète. Ils confondent antiaméricanisme et anticapitalisme. Depuis un an, une série de grèves majeures ont montré que les travailleurs des États-Unis, natifs et immigrés, Blancs et Noirs, hommes et femmes, au coude-à-coude ont réussi à imposer des hausses de salaire substantielles : 40 % dans l'automobile, 38 % chez Boeing, et 62 % chez les dockers. Certes, aussi impressionnants soient ces chiffres, ils ne sont qu'un rattrapage des pertes liées à des années de salaires bloqués.

Mais justement, après des années à suivre des dirigeants syndicaux prêchant l'entente avec les patrons, les travailleurs reprennent le chemin de la lutte. **Or, l'élection américaine montre qu'il n'y a pas d'ami du monde du travail parmi les prétendants au pouvoir. Aux États-Unis comme en France, il manque aux travailleurs un parti capable de rivaliser avec les 50 nuances de partis bourgeois. Pas pour leur disputer des places dans les institutions au service des patrons et des riches, mais pour organiser la prise du vrai pouvoir : celui de diriger la société.**

The Substitute

Pas de grosse surprise mais une découverte pour la renégociation des accords Grindler. La direction ne propose strictement rien, impossible d'envisager une fusion des accords de chaque entreprise vers le haut. Normal, quand ces soi-disant négociations se déroulent en dehors de toute mobilisation des travailleurs. Ainsi, une prime Grindler disparaît parce qu'une prime KPA lui équivaut en volume financier. Mais pour la trouvaille, la boîte propose de maintenir une prime pour les seuls ex-Grindler, introduisant ainsi une nouvelle injustice entre salariés KPA... Faire perdurer des divisions en les gravant dans le marbre d'un « accord de substitution », il fallait y penser ! La direction KPA est parfaitement dans son rôle, jouons aussi le nôtre, celui de la grève et de la solidarité !

Monopoly capitaliste

À Lyon, le découpage du réseau est prévu pour le 1^{er} janvier prochain. Keolis, opérateur historique, continuera d'exploiter le bus tandis que la RATP récupère le tram et le métro. À Paris, trois premiers lots de bus parmi les treize que finira par compter la capitale sont également attribués. Keolis en gagne un et la RATP conserve les deux autres.

Nos collègues des deux plus grandes agglomérations du pays vont découvrir ce qui fait notre quotidien : appels d'offres réguliers, transferts d'une filiale à l'autre et, au bout du compte, individualisation des situations, division entre travailleurs avec, à chaque nouveau marché, mise en concurrence pour tirer salaires et conditions de travail à la baisse. Les patrons du transport aimeraient que l'on soit juste des pions dans leur partie de Monopoly. Mais nous aurions tout intérêt à renverser la table !

Un début encourageant à la RATP

Ce mardi, des travailleurs de la RATP se sont mis en grève et se sont rassemblés pour protester contre le découpage du réseau parisien dont ils vont faire les frais. Dans quelques mois, ils seront éclatés dans treize entreprises différentes. Certains resteront RATP (mais pas la même filiale), d'autres passeront sous bannière Keolis.

Quel que soit le nom de l'entreprise sur leur gilet ou leur doudoune, ils auront, comme aujourd'hui, les mêmes intérêts à défendre. Et ils partageront, en outre, plus d'une revendication avec les travailleurs du transport de tout le pays car ils vont subir un véritable nivellement par le bas orchestré par le patronat. Tous ensemble, on pourrait imposer, au contraire, une unification par le haut de nos salaires et de nos conditions de travail. Et si la journée de grève de mardi était encore modeste par rapport aux capacités de nos

collègues, c'est dans cette voie-là que nous devons poursuivre.

Galette bressane

À Bourg-en-Bresse, Keolis a été tenu en échec par une grève menée par nos collègues. La direction espérait profiter tranquillement du renouvellement de son contrat avec l'agglomération pour faire passer une réorganisation sucrée, 40 minutes de travail en plus par jour tout de même, au prétexte d'une augmentation de l'offre. Un mouvement s'est organisé et Keolis a dû plier. Outre cinq embauches pour répartir la charge de travail supplémentaire, les grévistes ont obtenu un repos compensateur par an et une prime de 300€ qui paiera avantageusement les jours de grève. Il y a de quoi donner envie d'en faire autant !

Grève perlée, grève perdue

Nos collègues de Keolis Méditerranée s'apprêtent à mener un autre type de combat. Ils ont choisi de faire grève une heure par jour pendant trois semaines, à l'heure de la sortie des classes, pour avoir, dicit leur responsable syndical, un maximum d'impact sans que cela ne coûte trop cher aux grévistes.

Mais ces grèves sont généralement inefficaces, car le patron voit venir, arrive parfois à réorganiser le travail et encaisse le coup. D'ailleurs, les collègues ont déjà suivi cette méthode durant neuf semaines en juin et en septembre, mis bout à bout, ils auront quasiment perdu l'équivalent d'une quinzaine... Deux semaines de grève totale auraient probablement plus permis de faire aboutir leur lutte, et de réellement s'organiser sur des piquets.

« La guerre sur le terrain mais la paix dans le monde »

La Palestine s'invite en Ligue des Champions. Les supporters du PSG ont déroulé un tifo « Free Palestine » avant le match de leur équipe. De quoi faire hurler le ministre de l'intérieur Bruno Retailleau qui a déclaré que la banderole « *n'avait pas sa place dans un stade* ». Pour faire taire la solidarité la plus élémentaire avec les Gazaouis et les Libanais, ainsi que la dénonciation des crimes de l'État d'Israël, les autorités les assimilent à de l'antisémitisme et à un soutien au Hamas.

Les dirigeants bourgeois aimeraient séparer le sport et la politique car ils ne veulent pas voir dans les stades de contestations des horreurs de leur société. Raison de plus pour continuer à les mettre sous leur nez.

***Et pour continuer à ne pas
séparer sport et politique, un
petit message de Thierry
Henry...***



Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

Ne pas jeter sur la voie publique

Pour nous contacter : lyonrhone@npa-revolutionnaires.org

Rejoins la liste mail du NPA-R Grenoble en flashant le QR code